On peut rêver...

Autor(en): **Fromaigeat, Denise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'équipe de FS

n'a pas trouvé grand chose
ce mois de cocasse, d'énervant, de brillant ou de navrant à se mettre sous la dent mais tout de même

se réjouit d'aller voir
le nouveau film de Jacqueline Veuve « Parti sans laisser d'adresse » dont elle vient de terminer le tournage

a appris
que c'est une femme qui représentera les Etats-Unis à Berne par l'ambassadrice Mme Faith Ryan Whittlesey

a appris encore
qu'une « Banque mondiale de la femme » serait constituée en République dominicaine pour « encourager la capacité d'entreprendre de la femme » selon le promoteur(trice) du projet, Mme Mercedes Canalda

encourage
enfin ses lectrices à participer aux week-ends de formation de l'IDAC, dont le deuxième a lieu à la fin du mois (voir page 18).

FS dénonce

avec Gabrielle Ethenoz, qui l'a fait au Grand Conseil vaudois, les annonces sexistes du genre :

(Parue dans la presse locale le 17.7.81)

LIBERTÉ PATRIE

Le secrétariat général du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce - Office cantonal du logement - cherche à engager

un secrétaire (homme)

Conditions générales :
Certificat fédéral de capacité d'employé de commerce ou titre jugé équivalent. Pratique professionnelle de 6 ans en règle générale.

Conditions spéciales :
Travail varié pour personne aimant les chiffres. Connaissance approfondie des comptabilités de sociétés immobilières.

Offres de service à **M. Werner Stern, secrétaire général du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, rue Caroline 11, 1001 Lausanne.** 100

Courrier



Pour la vie, contre la survie

On connaissait les seigneurs de la guerre, race barbare et effrayante ; on découvre maintenant les multinationales de la survie, ce qui me paraît non moins rébarbatif. Mais la peur — notre légitime peur —, la psychose, se vendent et se vendent bien. Le premier septembre, savourant en avant-première les rations alimentaires de survie apprêtées par Nestlé, de nombreux journalistes ont fait la moue. Moi aussi je ne peux m'empêcher quelques grimaces à l'idée de cette bouillie mystérieuse et bourrée de calories que l'on nous servira en cas de « catastrophe » (définition élégamment ambiguë qui de nos jours signifie avant tout « guerre nucléaire »), mais mes considérations ne relèvent pas de la gastronomie : fut-ce du caviar en poudre, je lui trouverais toujours un goût assez amer, à cette soupe-miracle que je désire ne jamais toucher.

Il y a un peu plus d'un an, en visitant San Francisco, j'ai appris que l'on y vendait par correspondance des « original earthquake-kit » avec tout le nécessaire pour survivre en cas de tremblement de terre ; il y en avait même deux modèles : standard et de luxe, pour les raffinés pouvant se payer une supersurvie à 72 dollars. J'ai trouvé la chose assez risible, de mauvais goût et typiquement américaine, mais après tout, on sait bien que les tremblements de terre arrivent quand ils veulent et au fond il s'agissait là d'une... initiative privée, c'était du petit artisanat, quoi ! Tandis que chez nous c'est à l'échelle industrielle qu'on s'est mis à exploiter l'angoisse. Il y a de quoi vous donner mal au coeur. Et encore, cette image de la Suisse neutre, paisible et prévoyante, qui entasse dans ses abris souterrains des trésors nutritionnels, (de quoi nous nourrir tous pendant trois jours à raison de 1640 calories par jour, une ration fort raisonnable, comme le savent les adeptes des régimes amincissants !) pendant que dans le monde 20 enfants meurent de faim chaque minute, n'est-ce pas un brin égoïste ? Cela me fait penser à l'Evangile et à la parole du riche et du pauvre...

Enfin, c'est l'idée même de « survie » après un holocauste nucléaire qui me donne des frissons. C'est une idée dangereusement rassurante, qui pourrait nous endormir à un moment où nous devons être très, très éveillés. Si elle prend racine et germe sournoisement dans les esprits, elle pourrait nous mener gentiment assoupis, droit au massacre. Il vaudrait bien mieux, je crois, crier et crier fort que la troisième guerre mondiale — la guerre atomique — ne peut, ne doit pas se faire, parce que il n'y aura pas de survie, pour personne. Ou alors, si survie il y avait, elle serait si brève, si hasardeuse, si atroce qu'elle nous ferait bien regretter de ne pas être morts.

Et pourtant très peu de gens en Suisse, à l'issue de cette fameuse dégustation offerte par Nestlé moyennant quelque 39 millions de francs, ont levé la voix pour dire que pour nos enfants nous voulons la vie, et non la survie.

Rossana Cambi

On peut rêver...

« Antoinette Béguin nommée sous-directeur général du BIT. » Début prometteur pour un commentaire de Jacqueline Berenstein-Wavre dans le dernier numéro de FS.

S'agit-il d'une directrice au masculin ou d'un directeur au féminin ? Cette collusion féminin/masculin serait-elle, grammaticalement du moins, une conséquence imprévue de l'égalité du 14 juin ? En tout cas, sous la plume de notre députée au féminin, ce *lapsus feminae* me navre. A quand le féminisme dans le langage ?

Antoinette Béguin a mené de front la réalisation d'une carrière, l'éducation de ses enfants, la tenue d'un ménage. S'organiser, oui, mais à quel prix ?

Peut-on encore parler d'éducation des enfants dans le cas d'une mère occupée professionnellement 60 heures par semaine ?

Est-ce que les femmes, au moment d'affirmer leur rôle dans le système économique et le monde du travail, n'ont pas d'autre solution que de transformer leur vie en un modèle d'organisation ? Quant à la femme de ménage 40 heures par semaine, sans elle le BIT n'aurait pas une sous-directrice, mais un sous-directeur ; a-t-on déjà pensé à saluer ces femmes de ménage et autres « Trudi » qui font progresser la cause des femmes ? Les temps changent : la femme au foyer veillait à la bonne tenue de son PDG de mari, les bonnes remplacent les femmes cadres au foyer. Mais attention, le temps d'un coup de torchon et on verra les femmes de ménage, suivant ainsi le mouvement amorcé par leurs sœurs, se mettre en tête de devenir directrices de quelque chose...

On peut rêver, et le moins qu'on puisse dire, c'est que ces quelques lignes de J. Berenstein-Wavre suffisent à m'inspirer un roman-fleuve et à relancer l'éternel débat femme au foyer/femme au boulot.

Denise Fromaigeat